



HAL
open science

De la peur du multiculturalisme à la valorisation du métissage

Pauline Cherrier

► **To cite this version:**

Pauline Cherrier. De la peur du multiculturalisme à la valorisation du métissage. *Cipango - Cahiers d'études japonaises*, 2023, 25, pp.47-88. 10.4000/cipango.5229 . hal-04902595

HAL Id: hal-04902595

<https://hal.science/hal-04902595v1>

Submitted on 21 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

De la peur du multiculturalisme à la valorisation du métissage : l'immigration brésilienne au cœur des discours identitaires japonais

Japanese-Brazilian, mixed-race, nikkei and/or hāfu: how Brazilian immigration reshaped Japanese identity discourses

Pauline Cherrier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cipango/5229>
DOI : 10.4000/cipango.5229
ISSN : 2260-7706

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 21 janvier 2023
Pagination : 47-88
ISBN : 9782858314348
ISSN : 1164-5857

Référence électronique

Pauline Cherrier, « De la peur du multiculturalisme à la valorisation du métissage : l'immigration brésilienne au cœur des discours identitaires japonais », *Cipango* [En ligne], 25 | 2023, mis en ligne le 14 décembre 2023, consulté le 25 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/cipango/5229> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cipango.5229>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

De la peur du multiculturalisme à la valorisation du métissage : l’immigration brésilienne au cœur des discours identitaires japonais

*Japanese-Brazilian, mixed-race, nikkei and/or hāfu: how
Brazilian immigration reshaped Japanese identity discourses*

Pauline CHERRIER

Maîtresse de conférences, Aix-Marseille Université

« This is Japan ». Tel était le slogan en lettres capitales, juxtaposé à la photographie en plan taille de Saira Kunikida¹, mannequin métisse nippo-italienne, sur les affiches de la campagne publicitaire du grand magasin japonais Isetan Mitsukoshi en 2015. Placardés dans les rues tokyoïtes, ces énoncés à valeur performative répondaient, image à l’appui, à l’interrogation « Is this Japan? » constitutive de la nouvelle stratégie de communication du magasin. Cette même question se posa lors de l’élection de la métisse nippo-afro-américaine Ariana Miyamoto, comme « Miss Univers Japon 2015 », suivie de celle de la nippo-indienne Priyanka

1. Saira Kunikida est née en 1994 d’une mère japonaise et d’un père italien. Elle est aussi connue en France sous le nom de Isabella Di Fabio, en tant que participante à l’émission de télé-réalité « Secret Story 6 » en 2012.

Yoshikawa comme « Miss World Japan 2016² », les critiques estimant qu'elles n'étaient « pas assez japonaises³ ».

Que ce soit dans le domaine de la beauté, de la mode ou encore lorsque la franco-japonaise Christel Takigawa représenta le Japon au comité international olympique à Buenos Aires en 2013, l'omniprésence de femmes japonaises métisses pour incarner la nation sur la scène internationale nous interroge sur cette nouvelle image du Japon, qui rompt avec celle, longtemps dominante, d'un Japon mono-ethnique. Dans l'après-guerre, l'idée de l'homogénéité de la société japonaise avait été au cœur des théories sur les Japonais ou nippologies (*nihonjinron* 日本人論) qui s'attachaient à théoriser la ou les spécificités japonaises sur les plans culturel, social, voire ethnique. On attribuait à l'homogénéité ethno-culturelle un rôle déterminant dans la réussite et le redressement économique du pays, lui-même générateur du mythe de l'homogénéité sociale des Japonais, censés tous appartenir à la classe moyenne avec l'avènement d'un certain niveau de richesse national⁴. Il a depuis été démontré par de nombreux chercheurs⁵ que cette idée de l'homogénéité du Japon comme nation mono-ethnique (*tan'itsu minzoku* 単一民族) relevait du discours identitaire. Mais la volonté de préserver cette soi-disant homogénéité japonaise persiste et se manifeste notamment dans la réticence du Japon à accepter la double nationalité⁶. La pensée de l'identité japonaise a donc principalement été élaborée, dans l'après-guerre, à partir d'un idéal de « pureté », le « Japonais pur » (*tanjunna Nihonjin* 純粋な日本人) étant celui qui posséderait la culture, l'ethnicité et la nationalité japonaise telles que les définit le sociologue Fukuoka

2. Lors de l'élection de Miss Univers, la candidate fut classée à la 8^{ème} place sur 80. Et en décembre 2016 Priyanka Yoshikawa termina classée 18^{ème} sur 117 lors du concours de beauté international « Miss World ».

3. Il existe pléthore d'articles sur le sujet. Pour n'en citer qu'un, mentionnons celui de NAKANO, 27 mars 2015.

4. LIE, 2003, p. 70-90.

5. ONUMA, 1993 ; OGUMA, 1995.

6. C'est l'opinion du juriste Atsushi Kondō 近藤敦 cité dans Nikkan Gendai, カズオ・イシグロ氏の受賞で浮き彫り 二重国籍問題の矛盾 (Le prix Nobel de Kazuo Ishiguro ravive le problème de la double nationalité), 12 octobre 2017.

Yasunori 福岡安則 spécialiste de l'immigration coréenne au Japon⁷. Ce modèle identitaire idéalisé et exclusif a écarté de la définition de l'identité japonaise de nombreuses « catégories » de Japonais comme les personnes d'ascendance japonaise (*Nikkeijin* 日系人) à savoir les émigrés japonais et leur descendance⁸, ou encore les Japonais métis dont certains ont reçu une attention et une considération d'abord négatives, dans l'immédiat après-guerre, puis positives, à partir des années 1970⁹. Nous entendons ici par métis, les métis ethniquement visibles issus de l'union de deux personnes au phénotype différent, l'un « japonais » et l'autre « non-japonais ». Nous ne cherchons pas à donner du crédit au découpage de l'humanité en « races » distinctes mais plutôt à comprendre l'évolution de la perception du métissage dans le Japon d'après-guerre où la croyance en l'existence d'une ethnicité japonaise dite « pure » a été dominante, donnant lieu à un découpage et une catégorisation de la population, en fonction de son « degré de pureté¹⁰ ». Du fait de la faible immigration au Japon, le mythe de la pureté du peuple japonais a pu perdurer relativement plus longtemps que dans les pays ayant massivement fait appel à l'immigration lors de leur reconstruction économique d'après-guerre. Dans la plupart de ces pays occidentaux, la « déstabilisation des systèmes de classification sociopolitique hérités de la domination coloniale européenne¹¹ » entraîna « l'exaltation paradoxale et simultanée des identités et des différences ethniques ou raciales¹² » ou encore la valorisation du métissage culturel comme prélude à l'intégration des immigrés. Or au Japon aussi, certaines

7. FUKUOKA, 1993.

8. Environ 400 000 Japonais émigrèrent en Amérique du Nord (Hawaï, Californie, Canada) entre la fin du XIX^e siècle et 1924, et 240 000 au Brésil de 1908 à la veille de la seconde guerre mondiale. Ces 240 000 Japonais partis pour le Brésil entre 1908 et 1945 ont donné naissance au million et demi de Nippo-Bréiliens qui forment aujourd'hui la plus importante communauté d'émigrés japonais au monde. SAITÔ, 1980.

9. Les métis aujourd'hui communément dénommés *hāfu* « moitiés » sous-entendu de Japonais étaient autrefois désignés péjorativement comme « enfants de sang-mêlé » *konketsuji* 混血児. YAMASHIRO, 2008 p. 569-571 ; ROUSTAN, 2017, p. 111-119.

10. L'idée même de métissage ne peut exister que si l'on postule l'existence de groupes ethniques différenciés. Voir BONNIOL, 1991, p. 109-119.

11. I OLLER *et al*, 2014, p.230.

12. *Ibid.*

catégories de métis, désormais appelés *hāfu*, de l'anglais moitié, représentent aujourd'hui un idéal de beauté, à l'instar de ces mannequins qui remportent les concours de beauté japonais. L'évolution des représentations des métis dits *hāfu* a fait l'objet en 2014 d'un ouvrage dirigé par Iwabuchi Kōichi 岩淵功一¹³ et, de manière générale, l'étude du métissage japonais est incluse dans le spectre plus large de ce qu'on appelle les « critical mixed race studies » et les « hapa studies¹⁴ », qui sont souvent le fait de chercheurs eux-mêmes métis ou d'origine japonaise comme Duncan Ryūken Williams ou Stephen Murphy-Shigematsu.

Aussi, les élections de miss japonaises métisses dans des concours de beauté, nationaux comme internationaux, constituent un moment d'exacerbation de l'exposition médiatique du métissage japonais sur la scène nationale comme internationale, à la fois parce qu'elles rompent avec la représentation et la revendication d'une homogénéité japonaise visible, mais aussi parce qu'elles attirent l'attention sur la question de la diversité japonaise. Nous pouvons ainsi interroger la portée sociale de cette rupture et nous demander s'il s'agit d'un effet de mode ou de l'affirmation de la pluralité ethnique comme nouvelle norme de l'identité japonaise. Ces redéfinitions esthétiques participent-elles à l'évolution de la définition de l'identité nationale ? Il s'agira d'essayer de comprendre le hiatus entre la volonté politique de préserver une certaine « homogénéité japonaise » et la mise en avant de la pluralité ethnique à travers le métissage depuis les années 2000.

Pour tenter d'apporter un éclairage sur ces questions nous nous intéresserons au cas des immigrés brésiliens d'origine japonaise arrivés au Japon dans les années 1990 et de leurs enfants. Ces derniers forment la première génération de Brésiliens nés au Japon dans les années 2000, dont une partie possède un type physique métis, proche ou identique au phénotype des métis *hāfu* qui ont bénéficié d'une exposition médiatique croissante. Car la dimension ethnique est à la fois constitutive de la promotion du métissage des *hāfu* mais aussi au cœur de la modification législative de 1990 ayant permis l'immigration des descendants

13. IWABUCHI, 2014, 296 p.

14. « Hapa » est un terme hawaïen utilisé pour désigner les personnes à l'héritage ethnique multiple. GAMBLE, octobre 2009 ; WILLIAMS (dir.), 2017.

de Japonais ou *Nikkeijin* dont la plupart étaient sud-américains et de nationalité brésilienne.

Nous analyserons l'évolution des discours portant sur la mise en valeur et le rejet de la diversité, qu'elle soit ethnique et/ou culturelle, en la confrontant à la réalité de la présence ou de l'absence d'immigrés composant la diversité japonaise. Nous nous attarderons dans un premier temps sur la valorisation de certains métis, observée à partir des années 1970, dont on verra qu'elle se conjugait avec une crainte politique du multiculturalisme. Nous verrons ensuite comment l'immigration des Brésiliens, qui fut initialement organisée afin de maintenir et reproduire l'homogénéité ethno-culturelle japonaise, fut à l'origine de l'évolution des discours sur l'identité japonaise et fit émerger de nouveaux discours sur un multiculturalisme devant permettre l'avènement d'une société de « coexistence multiculturelle » (*tabunka kyōsei* 多文化共生). Enfin, nous analyserons la manière dont la deuxième génération d'immigrés brésiliens au Japon révèle l'aspect cosmétique des discours sur la valorisation ethnique ou culturelle. Nés pour la plupart dans les années 2000 et éduqués au Japon, les enfants des immigrants brésiliens, qui occupent une part importante sur le marché des mannequins métis *hāfu*, pâtissent encore de représentations négatives de l'altérité culturelle brésilienne, fréquemment synonyme de statut social peu élevé, voire de désordre social. Leurs parents, travaillant encore souvent comme ouvriers non qualifiés, représentent une diversité sociale moins désirable que la diversité ethnique ornementale des magazines de mode.

Malgré l'insistance sur la dimension ethnique du métissage japonais, nous sommes conscients que la catégorie de métis est un construit social et notre travail s'inscrit ainsi dans le champ des études métisses anthropologiques, telles que définies par Denis Gagnon et Hélène Giguère, s'attachant à penser « le métis comme catégorie sociale¹⁵ », catégorie imposée par la société dominante ou revendiquée par le groupe minoritaire. Il ne s'agit pas de penser la catégorie de métis comme une catégorie empirique et essentialisée mais comme un outil nous permettant d'analyser les représentations des métis dans la société japonaise. Cette réflexion sur la représentation des minorités métissées dans les médias japonais se nourrit des travaux sur la mise en scène de soi comme élément de (re)production

15. GAGNON & GIGUÈRE, 2014, p. 13-26.

identitaire¹⁶, de travaux sur la mise en scène du métissage ethnique et culturel au Japon¹⁷ et la mise en scène des corps féminins comme élément producteur d'un discours identitaire¹⁸. Notre analyse se fonde en outre sur une sélection de discours politiques ainsi que d'articles de la presse japonaise traitant de l'immigration brésilienne et de la place des métis *hāfu*. Nous avons aussi sélectionné dans les médias ethniques lusophones du Japon différents articles et reportages vidéo traitant de l'ascension des mannequins brésiliens (*modelas brasileiras*) dans la société japonaise. Enfin, notre corpus s'est enrichi de l'analyse des sites internet des concours de beauté, des agences de mannequins, et des vidéos mises en ligne par les internautes brésiliens eux-mêmes (YouTubeurs) témoignant de leur expérience en tant que mannequins métis au Japon depuis les années 2000.

Les métis *hāfu*, ou l'exception qui confirme la règle de l'homogénéité japonaise (1970-1990)

Des années 1970, lorsque le Japon devenait la deuxième puissance économique mondiale, jusqu'à ce que la situation économique du pays ne se dégrade au début de la décennie 1990, l'explication du miracle économique japonais par l'homogénéité ethno-socio-culturelle de son peuple a dominé la littérature des nippologies. Le Japon pouvait alors se targuer d'être l'un des seuls pays économiquement développés à n'avoir pas fait appel à l'immigration massive d'étrangers pour devenir une puissance économique mondiale. De fait la loi sur l'immigration japonaise, « Loi sur le contrôle de l'immigration et sur la reconnaissance des réfugiés » (*Shutsu-nyūkoku kanri oyobi nanmin nintei-hō* 出入国管理及び難民認定法, ci-après Loi sur le contrôle de l'immigration), datant de 1951 et ayant depuis été amendée de nombreuses fois, n'autorise pas dans ses grandes lignes l'immigration non qualifiée. Dans les années 1970 et 1980 les principaux étrangers présents sur le sol japonais sont d'origine asiatique, il s'agit des immigrés dits historiques ou encore *oldcomers*, anciens sujets de l'empire colonial japonais restés au Japon, à

16. GOFFMAN, 1973.

17. RIVAS, 2015, p. 710-728.

18. SCHUFT, 2012, p. 133-141.

savoir les Coréens et les Chinois (dont des Taïwanais), à l'exception des militaires américains, présents à proximité des bases militaires, et d'une minorité d'expatriés tokyoïtes souvent occidentaux. C'est pourtant à cette époque où la quasi-absence de diversité ethnique au Japon était la règle que l'on vit apparaître sur les écrans de télévision des métis sportifs, danseurs, chanteurs ou acteurs. Il s'agissait des enfants métis nés durant la période d'occupation du Japon par les États-Unis, pour la plupart de pères militaires américains et de mères japonaises, ayant fait l'objet de discriminations ethniques et sociales¹⁹. La visibilité ethnique de ces métis qui incarnaient alors la défaite japonaise fut considérée comme un problème social et ce, en particulier, dans les départements où furent installées les bases militaires américaines comme à Kanagawa et surtout à Okinawa (la réintégration de ce dernier au territoire japonais date de 1972)²⁰. Souvent abandonnés par leurs pères, élevés par leurs mères au sein de foyers monoparentaux, voire abandonnés dans des orphelinats, ils furent dans les années 1950 et 1960 considérés comme les « enfants abandonnés de l'Amérique » (*Amerika no otoshigo* アメリカの落とし子²¹). Péjorativement dénommés « enfants du mélange » (*ai no ko* 合の子), ou « enfants de sang-mêlé » (*konketsuji* 混血児), les autorités considéraient que leur différence physique devait être atténuée par leur « acculturation » *via* la scolarisation en école japonaise²². Nous nous trouvons là face à une conception essentialiste de la culture et de l'identité qui seraient génétiquement transmises : en tant que métis, ces enfants, pourtant élevés au Japon, auraient pâti d'un

19. Miki Sawada consacra une partie de sa vie à s'occuper de ces enfants métis ostracisés et abandonnés en ouvrant des orphelinats.

20. Le département d'Okinawa, resté sous tutelle américaine jusqu'en 1972, concentre 75 % des bases militaires américaines alors qu'il ne représente que 0,6 % du territoire national. Conséquence de cette forte présence militaire américaine, le nombre de métis nippo-américains y deviendra le plus élevé de l'archipel : il s'y concentrait en 1984 un quart des 3500 à 4000 enfants métis nippo-américains du Japon. Okinawa fut ainsi surnommée la « maison des *hāfu* » (*hāfu no hōmu* ハーフのホーム). MURPHY-SHIGEMATSU, 1997, p. 61-67.

21. On trouve aussi l'appellation « enfants illégitimes des bases militaires » (*kichi no otoshigo* 基地の落とし子) « *Otoshigo* » signifie orphelin, enfant perdu, illégitime, abandonné. NORO, 2004, p. 31.

22. FISH, 2009, p. 40-58.

déficit de culture japonaise que la scolarisation en école japonaise se devait de corriger ou compenser. Parmi eux, les métis nippo-afro-américains souffrirent d'une discrimination supplémentaire car la discrimination à l'encontre des Afro-Américains, alors légalement en vigueur aux États-Unis, se ressentait aussi au sein de l'armée américaine basée au Japon²³.

Devenus de jeunes adultes, les métis nippo-occidentaux ou afro-japonais²⁴ devinrent synonymes dans l'imaginaire collectif japonais d'exotisme voire d'érotisme à l'instar des membres du groupe Golden Half. Composé exclusivement de chanteuses métisses, quatre jeunes femmes nées d'une mère japonaise et d'un père occidental, les Golden Half qui interprétaient des versions japonisées des chansons américaines alors en vogue, connurent le succès entre 1970 et 1974. Ces métis au physique désormais prisé, principalement des femmes à l'apparence nippo-occidentale, seraient dès lors dénommés *hāfu*, illustrant la quantification identitaire à l'œuvre au sein du métissage, pensé comme le mélange de groupes ethniques « purs²⁵ ». Elles, et dans une moindre mesure ils, incarnaient l'appropriation japonaise du modèle américain, à la fois culturel mais aussi physique, les Golden Half étant par exemple représentées sur l'une de leurs

23. Le film *キクとイサム* (Kiku et Isamu) réalisé par IMAI (1959), aborde la question noire sur fond de ségrégation raciale américaine. RUSSELL, 2009, p. 84-115.

24. Nous utilisons les appellations « nippo-occidental » et « afro-japonais » afin de désigner le métissage considéré comme problématique dans l'immédiat après-guerre à savoir le métissage issu d'unions entre Japonais et étrangers blancs et aussi celui issu d'unions entre Japonais et étrangers noirs. Nous sommes néanmoins conscients que ces désignations restent imparfaites et qu'il n'existe pas un seul type physique occidental qui serait blanc, ni même un seul type physique noir.

25. Selon Kō Mika 高みか la présence de femmes métisses dans les films d'action des années 1970 peut être analysée comme l'incarnation d'un « retour de l'inconscient japonais refoulé », celui de la « castration » subie lors de l'occupation militaire américaine. Dans ces films, lorsque les personnages japonais cherchent à éliminer les personnages métisses, ils tentent par-là d'éliminer toute trace de leur propre castration, donc de l'humiliation subie. Kō, 2014, p. 627-645.

pochettes de disque de manière stéréotypée sous les traits de blondes aux yeux bleus, alors qu'elles étaient en réalité toutes brunes aux yeux foncés²⁶.

La décennie 1980 fut marquée par un fort protectionnisme économique, largement critiqué outre-mer, mais aussi par la normalisation de la croyance en l'homogénéité de la société japonaise. Sur le plan socio-économique, les Japonais étaient désormais tous considérés comme appartenant à la classe moyenne, possédant chacun leur maison (*mai hōmu* マイホーム, de l'anglais *my home*), leur voiture (*mai kā* マイカー, de l'anglais *my car*), et tendant à vivre selon un mode de vie plus individuel (*mai puraibashī* マイプライベート, de l'anglais *my privacy*), marquant l'abandon progressif d'un modèle familial élargi pour un modèle plus centré sur la famille nucléaire. Les années 1980 furent aussi marquées par le mandat du Premier ministre Nakasone Yasuhiro 中曽根康弘 de 1982 à 1987, et par sa politique d'« internationalisation interne » du Japon (*uchinaru kokusaika* 内なる国際化). Mise en place dans le but de démontrer la bonne volonté des autorités japonaises à s'ouvrir « à l'international » en réponse aux pressions internationales, et notamment américaines, pour la suppression des barrières économiques commerciales, l'internationalisation se traduit par des mesures symboliques²⁷. À cette époque où l'apprentissage de la langue anglaise était devenu un objectif national comme preuve de l'internationalisation du pays, le statut des métis nippo-occidentaux bilingues japonais-anglais évolua subitement et ils furent érigés en symboles de l'élite japonaise « internationalisée ». Ce nouvel idéal de bi-culturalité allait discriminer la plupart des métis nippo-occidentaux ne répondant pas aux critères du bilinguisme : les métis ayant été scolarisés en école japonaise comme il avait été préconisé dans les années 1950 (et non pas en école internationale anglophone), qui ne connaissaient que le Japon et la langue japonaise, allaient ainsi être perçus comme de « faux *hāfu* », par opposition aux « vrais *hāfu* », « internationaux » car bilingues et biculturels. C'est d'ailleurs à cette même époque que l'on vit apparaître la dénomination *daburu* (ダブル),

26. Il s'agit de la couverture de l'album « Golden Hafu, Singles collection », sorti en 1991 par EMI Music Japan.

27. Les mesures en question sont entre autres la création des programmes JET (« Japan Exchange and Teaching ») en 1987 ; celle de l'International Research Center for Japanese Studies à Kyōto en 1988, etc.

de l'anglais *double*) pour désigner cette catégorie de métis qui n'étaient donc plus uniquement pensés comme des Japonais partiellement étrangers mais bien comme des Japonais possédant une double culture²⁸. L'appellation *hāfu* perdura au détriment de *daburu* pour désigner le métissage des nippo-occidentaux, esthétiquement et culturellement valorisés.

Cette valorisation de la bi-culturalité est d'autant plus ironique qu'elle fut initiée par Nakasone Yasuhiro, fervent nationaliste connu pour ses propos du 22 septembre 1986 prononcés lors d'une réunion du Parti Libéral Démocrate :

Le Japon est devenu une société hautement éduquée, devenant par là même une société intelligente, clairement plus intelligente que la société américaine. En moyenne, aux États-Unis où il y a beaucoup de Noirs, de Portoricains, de Mexicains, le niveau intellectuel est encore très bas.

日本はこれだけ高学歴社会になって、相当インテリジェントなソサエティーになって来ておる。アメリカなんかより、はるかにそうだ。平均点から見たら、アメリカには黒人とか、プエルトリコ人とか、メキシカンとか、そういうのが相当おって、平均的に見たら知識水準はまだ非常に低い²⁹

Ces propos qui choquèrent l'Amérique avaient contraint l'ex Premier ministre à des explications et des excuses mais étaient révélateurs de l'état d'esprit des politiciens au pouvoir à l'époque, ceux-là mêmes qui furent à l'origine de la modification en 1990 de la Loi sur le contrôle de l'immigration.

En effet, dès la fin des années 1980, l'insuffisance de main-d'œuvre japonaise pour des emplois non qualifiés dans le secteur industriel et manufacturier avait entraîné une augmentation de l'immigration clandestine en provenance des

28. GREER, 2001, p. 1-17.

29. Voir les propos de l'ancien Premier ministre dans NEW YORK TIMES, 24 Septembre 1986 ; YOMIURI SHINBUN, 24 septembre 1986, mais aussi dans FUKUDA, 27 janvier 2018.

pays voisins. La Loi sur le contrôle de l'immigration fut modifiée dans le but de réguler cette nouvelle réalité migratoire en établissant des sanctions contre les immigrés clandestins et leurs employeurs. En outre, cette modification législative favorisait théoriquement l'immigration de cadres qualifiés *via* la création de nouveaux types de visas, tout en maintenant l'interdiction de l'immigration non qualifiée, les autorités nationales ne souhaitant pas transformer le Japon en un pays d'immigration. D'ailleurs la justification officielle de la création du visa de « résident longue durée » (*teijūsha* 定住者), l'un de ces nouveaux visas, spécifiquement délivré aux descendants de Japonais, était qu'il leur permettrait de visiter le pays de leurs ancêtres. Ce visa fut présenté comme un moyen pour les *Nikkeijin* de venir séjourner temporairement au Japon, et une manière de rendre hommage au soutien des émigrés japonais à la « mère patrie³⁰ ». Dans les faits, la création de nouveaux types de visas, autorisant de nouvelles catégories d'étrangers à venir travailler au Japon, permettait au pays de bénéficier d'une nouvelle réserve de main-d'œuvre³¹. Les étrangers arrivés au Japon suite à la modification législative de 1990 seront appelés *newcomers*, par opposition aux immigrés *oldcomers* et concerneront de nombreuses nationalités : Latino-Américains, Philippins, Chinois, etc.

L'un des seuls visas qui ne restreignait pas le type d'occupation professionnelle que pouvaient exercer ses bénéficiaires était celui de *teijūsha* réservé aux descendants de Japonais des deuxième (*nisei* 二世) et troisième générations (*sansei* 三世³²). Il ouvrait donc la possibilité d'occuper des postes non qualifiés notamment dans les

30. Cette idée était relayée par une rhétorique selon laquelle le Japon devait s'enorgueillir de l'œuvre des *Nikkeijin*, comme par exemple de l'élection du Nippo-Péruvien Alberto Fujimori à la présidence du Pérou en 1990. Les *Nikkeijin* étaient ainsi pensés comme appartenant tous à une même communauté japonaise à laquelle le Japon avait pour devoir de rendre hommage. Cette sorte d'application du principe d'homogénéité (*tan'itsu minzoku* 単一民族) aux *Nikkeijin* naît les spécificités nationales de chacun de leur pays d'émigration. ROTH, 2002, p. 33.

31. MORI, 1997.

32. Alors que les « premières générations » (*issei* 一世) d'émigrés japonais possèdent la nationalité japonaise la plupart de leurs enfants et petits-enfants, respectivement « deuxième » et « troisième génération » ne la possèdent pas et doivent donner la preuve de leur origine japonaise en fournissant au consulat japonais la copie du *koseki tōhon* 戸籍

secteurs en pénurie de main d'œuvre (comme l'automobile ou l'électronique), et ce aussi longtemps que le pays en aurait besoin puisque les visas, délivrés pour un ou trois ans, étaient indéfiniment renouvelables. Mais surtout, cette disposition présentait l'avantage de préserver l'homogénéité ethno-culturelle chère aux autorités, qui considéraient qu'une immigration de type « ethnique » éviterait l'apparition de problèmes liés à la diversité culturelle, comme ce fut le cas dans la plupart des pays développés ayant fait massivement appel à l'immigration lors de leur développement économique d'après-guerre. L'idée qui fondait la création de ce nouveau visa partait du principe selon lequel l'origine ethnique commune impliquait une culture commune. Il s'agissait donc d'une vision ethnicisée de la culture comme le confirment ces propos :

Les *Nikkeijin*, en leur qualité de parents de Japonais, seraient capables de s'intégrer dans la société japonaise sans considération de leur nationalité ou même de la langue (contrairement aux) Asiatiques aux coutumes différentes (qui) pourrai(en)t causer l'effondrement de l'homogénéité ethnique du peuple japonais³³.

L'hypothèse de la parenté ethnoculturelle entre Japonais et *Nikkeijin* séduisait les dirigeants politiques qui disposaient ainsi d'une solution idéale : l'immigration « invisible » des descendants de Japonais, pour répondre aux exigences idéologiques de maintien de l'homogénéité nationale et aux problèmes économiques nationaux. L'identité japonaise était alors principalement pensée comme déterminée par les liens de sang, et la culture était vue comme une extension de l'ethnicité : de la même manière qu'on présupposait que les métis nippon-occidentaux étaient bi-culturels et bilingues, on présupposait des descendants de Japonais qu'ils seraient culturellement japonais. Cette hypothèse fut relayée au Brésil par l'illusion entretenue chez de nombreux Brésiliens d'origine japonaise

膳本, qui correspond au livret de famille français ou du *Koseki zenbu jiko shōmeisho* 戸籍全部自己証明書 du parent japonais (père ou mère).

33. NOJIMA, 1996, p. 65-97 (traduction française par l'auteure).

d'être de « vrais » Japonais, ayant toujours été ethniquement identifiés comme tels au Brésil³⁴.

L'immigration brésilienne et l'émergence de la question multiculturelle (1990-2008)

En raison de la mauvaise conjoncture économique du Brésil liée à une hyperinflation sans précédent, ce sont principalement des « Brésiliens d'origine japonaise » (*Nikkei-Burajirujin* 日系ブラジル人), et dans une moindre mesure des « Péruviens d'origine japonaise » (*Nikkei-Perūjin* 日系ペルー人), qui cherchèrent à immigrer au Japon lorsque le nouveau visa fut mis en place³⁵. Leur arrivée fut massive : ils étaient 14 528 en 1989, 56 429 en 1990 et 119 333 en 1991 (Hōmushō 1989-1995). De 1990 jusqu'à la crise successive à la faillite de la banque Lehmann Brothers en 2008-2009 qui provoqua des retours au Brésil, les Brésiliens formèrent la troisième communauté étrangère du Japon au nombre de 313 000 en 2007³⁶.

L'aspect identitaire inhérent au caractère « ethnique » de cette migration dite de retour a donné lieu à une littérature importante traitant des processus de redéfinition identitaire des émigrés brésiliens d'origine japonaise³⁷. Initialement

34. LESSER, 1999.

35. En raison de la crise économique et notamment d'une sur-inflation chronique, le Brésil, pays d'immigration, se transforma à la fin des années 1980 en pays d'émigration, vers les États-Unis, l'Europe ou le Japon pour les Nippo-Brésiliens.

36. En raison de la crise économique et des suites de la triple catastrophe de mars 2011, le nombre de Brésiliens au Japon n'a cessé de diminuer. En 2016, les 180 923 Brésiliens ne formaient plus que la cinquième communauté étrangère derrière les Chinois (695 522), les Coréens (453 096), les Philippins (243 662) et les Vietnamiens (199 990). La même année, on comptait 2 382 822 étrangers sur un total d'environ 127 millions de Japonais, soit un peu moins de 2 % de la population totale.

37. Nous ne qualifions pas cette migration de « retour » : la plupart des Nippo-Brésiliens ayant émigré au Japon ne sont pas « retournés » dans un pays qui leur était familier, mais ont découvert le pays de leurs parents, grands-parents, ou arrière grands-parents. À proprement parler, seuls les *issei* peuvent « retourner » au Japon puisqu'il s'agit bien de

sélectionnés pour leur potentiel d'invisibilité ethnique et culturelle car considérés comme proches des Japonais, ils furent, une fois installés au Japon, catégorisés comme étrangers et négativement perçus à de nombreux égards.

La rencontre avec de « vrais » Japonais fut souvent décrite par les Brésiliens d'origine japonaise comme « la chute des mythes³⁸ ». D'une part, les *Nikkeijin* ne furent pas accueillis comme des parents de Japonais, ce qui révéla l'ampleur des fantasmes identitaires de leurs parents et grands-parents émigrés et fit tomber le mythe du retour des descendants de Japonais à leur mère patrie³⁹. D'autre part, la rencontre au Japon entre Japonais et *Nikkeijin* mit en évidence l'altérité culturelle de ces derniers car la majorité d'entre eux ne parlait pas le japonais. Persuadés de leur « nipponité » tant qu'ils étaient au Brésil, beaucoup de *Nikkeijin* découvrirent leur « brésiliannité » au Japon. En outre, alors que les Nippo-Brésiliens appartenaient pour beaucoup à la classe moyenne ou moyenne-supérieure au Brésil, ils firent l'expérience du déclassement social lors de leur découverte du travail en usine japonaise⁴⁰. Là aussi le mythe s'effondrait : les Brésiliens ne profiteraient pas d'un Japon synonyme de technologie et de modernité mais occuperaient le bas de l'échelle sociale, dans les zones industrielles de territoires péri-urbains et pour des emplois boudés par beaucoup de Japonais.

Pour les Japonais vivant dans les localités où s'implantèrent les immigrants brésiliens, la découverte de leur différence était celle d'une nouvelle forme d'altérité : on pouvait être de sang japonais sans pour autant se comporter comme tel. La radicale altérité culturelle des Brésiliens, pourtant d'origine japonaise, les firent basculer du statut de « parents de Japonais », à celui d'étrangers, impossibles à « re-nipponiser » car arrivés au Japon à l'âge adulte.

leur pays d'origine. Or, en 1990, la part active des Nippo-Brésiliens en âge de travailler était constituée des descendants de Japonais des deuxièmes et troisièmes générations.

38. CHIGUSA (dir.), 1994.

39. L'émigration des Japonais vers le Brésil, leurs difficultés d'intégration, de même que le retour non désiré des Nippo-Brésiliens dans le Japon devenu riche des années 1990, a été mis en scène dans un « drame familial » diffusé par la NHK en 2005, ハルとナツ (Haru et Natsu), du nom de deux sœurs séparées lorsque leur famille émigre au Brésil, l'une partant avec ses parents, l'autre restant au Japon à cause d'une maladie bénigne.

40. ISHI, 1997, p. 102-140.

Les Brésiliens d'origine japonaise firent ainsi l'expérience de l'entre-deux, sur le plan migratoire ainsi que sur le plan identitaire : considérés comme Japonais par les Brésiliens mais Brésiliens par les Japonais. Comme le suggère l'appellation japonaise *dekasegi* (出稼ぎ) sous laquelle fut connue au Brésil ce phénomène migratoire (mais sous l'orthographe latinisée *dekassegui*⁴¹), les émigrés brésiliens n'avaient envisagé le travail au Japon que comme une solution économique temporaire, entretenant l'idéal d'un retour au Brésil une fois les comptes renfloués. Pourtant les difficultés de réadaptation lors du retour au Brésil condamnèrent de nombreux Brésiliens à expérimenter un « cercle vicieux migratoire » effectuant des aller-retours entre Japon et Brésil, sans jamais parvenir à se fixer⁴². Comme le montrent les premières recherches dont l'immigration brésilienne fit l'objet par les chercheurs japonais, la tendance à l'allongement de la durée de séjour des Brésiliens aboutit à la fixation permanente d'une partie d'entre eux, témoignant d'une volonté de stabilisation au Japon⁴³. L'immigration brésilienne au Japon s'est donc en réalité avérée durable et en 2016 plus de 61 % des résidents brésiliens au Japon (110 932) avaient troqué leur titre de séjour de résident de longue durée (*teijūsha*) pour un titre de séjour de résident permanent (*ejūsha* 永住者) dont l'une des conditions d'obtention est d'avoir résidé au Japon en continu pendant cinq ans. Ils sont d'ailleurs désormais désignés par certains chercheurs comme « Brésiliens du Japon » (*zainichi Burajirujin* 在日ブラジル人), sur le modèle

41. Le terme *dekasegi rōdō* 出稼ぎ労働 désignait depuis l'époque Edo la pratique de la migration temporaire, lorsque les paysans, en particulier des régions du nord-est, quittaient leur foyer pour accomplir à la capitale un travail saisonnier. Cette pratique s'intensifia lors de l'industrialisation du pays à l'ère Meiji, et s'exporta même à l'extérieur du Japon : on parlait alors d'émigrés temporaires (*kaigai dekasegi* 海外出稼ぎ). Ce terme fut incorporé à la langue portugaise du Brésil orthographié de différentes manières. L'édition 2012 du dictionnaire brésilien de langue portugaise *Houaiss* définit ainsi le terme « *decasségui* » : « personnes qui s'implantent de manière temporaire au Japon pour y travailler comme main d'œuvre ouvrière ».

42. Ce schéma fut dominant durant les dix premières années de l'immigration brésilienne au Japon. YAMANAKA, 2000, p. 123-152. Ce phénomène migratoire fut aussi analysé comme un effet de la globalisation du travail au sein d'études mettant l'accent sur l'aspect transnational. LESSER (dir.), 2003 ; PERROUD, 2007, p. 49-70.

43. KAJITA *et al.*, 2005 ; KOMAI, 1995.

de l'appellation donnée aux Coréens du Japon (*zainichi Kankokujin* 在日韓国人)⁴⁴, ce qui témoigne à la fois de la pérennisation de leur appartenance à la société japonaise, mais aussi de leur re-catégorisation identitaire de *Nikkeijin* à Brésiliens. Étant donné que l'expérience de leur immigration démontra que la proximité ethnique n'engendrait pas la proximité culturelle, cette évolution de statut illustre le glissement des discours identitaires de la question ethnique vers la question culturelle. En effet, dans les années 2000, on constata une inflation du traitement de la différence culturelle des étrangers⁴⁵ dans le vocabulaire politique et dans le monde académique japonais⁴⁶. Ainsi, pour Kōno Tarō 河野太郎, ex-ministre des Affaires juridiques à la tête de la commission sur la politique d'immigration, l'acceptation des *Nikkeijin*, ayant finalement perturbé l'homogénéité sociale japonaise, s'est soldée par un échec :

En tant que société japonaise nous nous sommes trompés sur les conditions et sur le sens même de leur [= les *Nikkeijin*] accueil, en ne les considérant que comme une force de travail. Si leur intégration sociale ne progresse pas, il se peut que des cas de criminalité fassent leur apparition. Il faut reconnaître avec franchise que c'est un échec et qu'il convient de repenser cette politique.

日本社会として、彼らを受け入れる態勢も意思も欠け、労働力としてしか見ていなかった。社会への統合が進まないと、犯罪が生まれることにもなりかねない。失敗を素直に認め、やり直す必要がある (*Asahi Shinbun*, 30 mai 2006)

Alors qu'il avait été l'un des initiateurs de la modification législative de 1990, et donc l'un des promoteurs de l'immigration ethnique, Kōno Tarō se déclara en 2006 favorable à l'instauration d'un examen linguistique comme condition de l'immigration des *Nikkeijin*, dans le but de s'assurer de leur compatibilité culturelle

44. ONAI, 2003.

45. BURGESS, 2008.

46. MIYAJIMA & KANŌ (dir.), 2002.

pour coexister avec la société d'accueil – examen qui ne sera finalement pas mis en place (*Asahi Shinbun*, 30 mai 2006). Au même moment, les préconisations nationales du ministère des Affaires intérieures et de la Communication (*Sōmushō* 総務省) sur la « coexistence multiculturelle » (*tabunka kyōsei* 多文化共生) mirent l'altérité culturelle au cœur des relations entre les étrangers et la société japonaise. La publication en 2006 de la « Déclaration pour la promotion d'un programme sur la coexistence multiculturelle » (*Tabunka kyōsei suishin puroguramu no teigen* 多文化共生推進プログラムの提言), élaborée par une commission formée de spécialistes japonais et étrangers (chercheurs, universitaires, professionnels de l'éducation, etc.) sur les questions relatives aux étrangers, avait pour objectif d'édicter des principes directeurs pour l'élaboration d'une société plus harmonieuse entre Japonais et étrangers, notamment les *newcomers*. Alors que les autorités locales du réseau des « villes à forte concentration d'étrangers », villes où les étrangers *newcomers* étaient principalement brésiliens, insistaient sur la nécessité de mettre en place des actions sociales dans le travail et l'éducation pour améliorer les relations entre les nouveaux étrangers et la société d'accueil japonaise, le débat national se focalisait sur les questions culturelles⁴⁷.

Les préconisations nationales pour promouvoir la « coexistence multiculturelle » consistèrent principalement à traduire des documents administratifs

47. En 2001, la « Déclaration de Hamamatsu et ses propositions » (*Hamamatsu sengen oyobi teigen* 浜松宣言および提言) édictait comme priorité de la société japonaise : « le souhait de renforcer la coexistence au niveau local entre résidents japonais et résidents étrangers » (*Nihonjin jūmin to gaikoku jūmin no chiiki kyōsei wo tsuyoku negau* 日本人住民と外国住民との地域共生を強く願う) et formulait des solutions concrètes pour les questions prioritaires comme l'éducation, la couverture sociale ou les procédures d'enregistrement des étrangers. Cette déclaration fut élaborée sur initiative de l'ancien maire de la ville de Hamamatsu, Kitawaki Yasuyuki 北脇保之, la ville rassemblait la plus importante communauté brésilienne du Japon avec 8 447 Brésiliens en 2016. Elle est considérée comme le texte fondateur de la « Commission du regroupement des villes à forte concentration d'étrangers » (*Gaikokujin Shūjū Toshi Kaigi* 外国人集住都市会議) qui fédère les villes connaissant les mêmes difficultés dans l'accueil des étrangers *newcomers*. La déclaration de Hamamatsu constituait le premier pas vers la prise en compte politique des Brésiliens comme immigrants ou résidents permanents et non plus seulement comme migrants temporaires et visait aussi à alerter les autorités nationales sur les difficultés des villes ayant connu un afflux soudain de *newcomers*.

en plusieurs langues dans les municipalités à forte population étrangère et à y organiser des événements dits multiculturels, dans le but de favoriser une meilleure connaissance de l'autre, des étrangers et de leur culture. Pour ce qui est des traductions dans les langues des immigrés (le chinois, le coréen, le portugais, l'espagnol, le tagalog, le vietnamien), cela facilite l'accès à l'information concernant les conduites à adopter en cas de catastrophe naturelle, le système de sécurité sociale, la santé, l'éducation/scolarisation des enfants, etc. Par contre, concernant l'organisation d'événements multiculturels, on peut se demander si leur multiplication favorisa réellement une meilleure connaissance des étrangers et de leur culture. Organisés par les centres locaux multiculturels ou internationaux, ces festivités suivaient toutes le même modèle : démonstrations de danses, dégustations de spécialités culinaires, etc.

Ainsi, la plupart des festivités dites brésiliennes orchestrées par les municipalités où résident de nombreux Brésiliens ont, depuis la fin des années 1990, quasi-systématiquement suivi le même modèle comprenant des stands de nourriture typique brésilienne, des *shows* de samba ou de capoeira (ou de football lorsqu'il y a des enfants) et des défilés de mode. Par exemple, le programme de l'édition 2017 de la fête d'Ōizumi (*Ōizumi matsuri* 大泉祭り), l'une des premières villes ostensiblement brésiliennes du Japon, se composait du carnaval d'Ōizumi (*Ōizumi karunabaruru* 大泉カルナバル) en réalité un spectacle de danses brésiliennes – samba et frevo (*samba & burajirian shō* サンバ & ブラジリアンショー), d'une fête dite internationale (*intānashonaruru fesuta* インターナショナルフェスタ) ainsi que d'une dégustation de plats venus du monde entier (*sekai no gurume* 世界のグルメ)⁴⁸. Outre la folklorisation à l'œuvre lors de ces festivités, Zelideth Rivas souligne l'ethnisation et la sexualisation des corps brésiliens – surtout féminins – dansant au rythme de la samba en tenue légère : « l'utilisation de la samba dans les *matsuri* [...] essentialise le multiculturalisme japonais en ce qu'il présente une forme musicale brésilienne stéréotypée sexualisée et racialisée⁴⁹ ».

48. Il s'agit d'une danse du Nord-Est du Brésil. Voir le site de l'événement : <http://www.oizumimachi-kankoukyoukai.jp/calnabal.html>.

49. RIVAS, 2015 (traduction de l'auteure).

Représentée de manière stéréotypée et ethnicisée⁵⁰, l'expression officielle de la culture brésilienne est incorporée à la célébration d'un multiculturalisme parfois déconnecté de la réalité culturelle locale. Alors que la plupart des résidents étrangers d'Ōizumi sont Brésiliens (4 003), Péruviens (948) et Népalais (505), la fête d'Ōizumi prévoit des dégustations de nourriture iranienne, des stages de danse russe, arabe, polynésienne⁵¹...

L'apologie soudaine d'une diversité culturelle jusque-là mal perçue discrédita la « *3 F approach*⁵² » du multiculturalisme à la japonaise, à savoir *Food*, la cuisine, *Fashion*, la mode et *Festivals*, les festivités. Cette approche est souvent critiquée comme étant superficielle, et ne bousculant nullement la foi en l'homogénéité ethnoculturelle japonaise⁵³.

Les discours sur le multiculturalisme à la japonaise et la nécessité d'élaborer une société de coexistence multiculturelle ont dominé le traitement de la question de l'immigration étrangère au Japon des années 2000 jusqu'à aujourd'hui. Or l'idéal formulé de coexistence suggère que Japonais et étrangers apprennent à vivre les uns aux côtés des autres, et propose donc implicitement de ne pas avoir à se mélanger, ni à inclure ces étrangers dans la définition de l'identité nationale japonaise. En outre, la mise en scène des cultures étrangères au nom du multiculturalisme mettait l'accent sur ce qui sépare, plutôt que sur ce qui rapproche les membres d'une même société et officialise la distance culturelle entre Japonais et étrangers.

De nos jours, les enfants des immigrés brésiliens, pour la plupart nés dans les années 2000 et éduqués au Japon, pâtissent de représentations négatives de l'altérité culturelle brésilienne, encore régulièrement synonyme de statut social peu élevé voire de désordre social. Pourtant, parmi ces jeunes brésiliens de la deuxième génération d'immigrés, certains possèdent un profil physique métis nippon-occidental ou afro-japonais ayant ainsi pu profiter de ce qui fut appelé

50. La samba (le mot *samba* est masculin en portugais) qui est certes l'un des genres musicaux les plus connus à l'extérieur du Brésil, ne reflète pas la richesse de la diversité musicale brésilienne.

51. Voir les statistiques données par le site de la « Commission des villes à forte concentration d'étrangers » : <http://www.shujutoshi.jp/member/pdf/2016member.pdf>.

52. TAI, 2007.

53. BURGESS, 2008.

le « boom des mannequins *hāfu* » (*hāfu moderu būmu* ハーフモデルブーム) ou l'invasion de l'univers visuel japonais par les métis *hāfu*⁵⁴. Leur succès marque l'avènement du métissage principalement nippon-occidental comme idéal esthétique et on constate depuis les années 2000 la mise en vente sur le marché japonais de produits de beauté labélisés « *hāfu* » comme des lentilles de contact de couleur (*karakon* カラコン) pour avoir des « yeux de princesse » (*purinsesu aizu* プリンセス・アイズ). Certaines cliniques de chirurgie esthétique proposent même des opérations d'occidentalisation pour obtenir un « visage *hāfu* » (*hāfu-gao* ハーフ顔)⁵⁵.

Les immigrés brésiliens dans le monde du mannequinat *hāfu* : entre valorisation ethnique, exploitation économique et déconsidération sociale

Malgré la volonté affichée des initiateurs de la modification législative de 1990 de préserver l'homogénéité japonaise, cette modification permit en réalité l'introduction d'une certaine diversité ethnique au Japon. Car, outre l'attribution de visas aux descendants de Japonais, la nouvelle version de la Loi de 1951 autorisait également leurs conjoints, qu'ils soient d'origine japonaise ou non, à bénéficier du visa réservé aux « époux de Japonais et autres » (*Nihonjin no haigūshatō* 日本人の配偶者等)⁵⁶. La communauté brésilienne du Japon est ainsi composée de trois « catégories ethniques » pouvant prétendre à deux types de visa distincts. Les plus nombreux sont les Brésiliens d'origine japonaise dits « purs » – ou *full*

54. L'agence « Satoru Japan » répertorie les mannequins métis dans la section « half models », distincte de la catégorie « international models » : https://satorujapan.co.jp/ngci2/model_index.cgi?t=ct_half, consulté le 1^{er} juillet 2018. Le site de l'agence « e-models » a été traduit en portugais afin de toucher les candidats brésiliens : <http://www.emodelsjapan.com>.

55. OKAMURA, 2017, p. 41-79. Voir l'un des sites internet qui vend les lentilles de contact en question : <http://www.geeenie.com/>.

56. En 2016, 49 542 Brésiliens (sur 180 923) possédaient un visa d'« époux de Japonais » (*Nihonjin no haigūsha* 日本人の配偶者). HŌMUSHŌ, 2017.

Nikkei selon la terminologie de Sekiguchi⁵⁷, c'est-à-dire ceux dont les deux parents sont ethniquement japonais – et les Brésiliens dits « métis » – *mixed Nikkei* pour Sekiguchi – dont seulement l'un des parents est ethniquement japonais ; ces deux catégories peuvent obtenir le visa réservé aux descendants de Japonais (visa de résident de longue durée). Par ailleurs, les Brésiliens sans aucune origine japonaise, peuvent obtenir le visa réservé aux « époux de Japonais et autres » (*Nihonjin no haigūshatō* 日本人の配偶者等) – qui se décline en visa de conjoint(e)s d'enfant de Japonais (*Nihonjin no ko no haigūsha* 日本人の子の配偶者) et en visa de conjoint de petit-fils de Japonais (*Nihonjin no mago no haigūsha* 日本人の孫の配偶者) – à la condition donc qu'ils soient mariés avec un descendant de Japonais, que ce dernier soit « *full Nikkei* » ou « *mixed Nikkei*⁵⁸ ». En outre, selon le recensement de la population brésilienne d'origine japonaise effectué par le centre d'études nippo-brésiliennes de São Paulo entre 1988 et 1989 (seuls chiffres disponibles. Centro de Estudos Nipo-Brasileiros, 1990), le taux de métissage chez les Brésiliens descendants de Japonais (à savoir d'unions avec des Brésiliens sans origine japonaise) s'élevait à : 6 % pour la « deuxième génération » âgée de quinze à quatre-vingts ans⁵⁹, 42 % pour la « troisième génération » âgée de moins de cinquante ans, et 61 % pour la « quatrième génération » âgée de moins de trente-cinq ans⁶⁰. Ces chiffres datant des années 1990, nous pouvons donc en déduire

57. SEKIGUCHI, 2002, p. 207.

58. Selon une étude de 2007 réalisée auprès de mille cinq cents Brésiliens au Japon, on recensait 76 % de Brésiliens « purement japonais » (dont 30 % de « deuxième génération » et 45 % de « troisième génération »), 17 % de Brésiliens sans aucune origine japonaise, et enfin 4,6 % de Brésiliens métis (dont un des parents est d'origine japonaise). CORRÊA COSTA, 2007, p. 68.

59. La fourchette d'âge pour la deuxième génération de Nippo-Brésiliens est relativement large, du fait des différentes vagues d'émigration (avant 1935, et après 1950) du Japon vers le Brésil.

60. Les recensements brésiliens comportent des renseignements sur l'appartenance ethnique, mais plusieurs problèmes se posent pour analyser ces données : d'une part la catégorie « asiatique » peut correspondre à plusieurs origines (japonais, coréens, chinois, taïwanais, etc.) et d'autre part la catégorisation ethnique est un acte individuel et subjectif : par exemple un individu brésilien d'origine japonaise peut choisir de s'identifier comme « métis » ou « asiatique », voire choisir une autre catégorie.

aisément que la population brésilienne d'origine japonaise est actuellement de plus en plus métissée, voire majoritairement métissée. D'autant plus que le Brésil est connu pour être la nation du métissage par excellence, ayant été peuplé par des populations autochtones, colonisé par les Portugais et ayant reçu des millions d'esclaves noirs africains avant de privilégier l'immigration blanche dès la fin du XIX^e siècle, mais ayant également accueilli des migrations arabes, asiatiques, etc.

Précisons que les mariages internationaux (*kokusai kekkon* 国際結婚) entre nationaux japonais et immigrés brésiliens restent comparativement faibles. Entre 1995 et 2006, alors que le nombre d'immigrés brésiliens au Japon augmentait, les mariages entre hommes japonais et femmes brésiliennes eux diminuaient (voir infra)⁶¹. Seuls les mariages internationaux entre femmes japonaises et hommes brésiliens augmentèrent pour représenter 5,6 % du total des mariages internationaux en 2016⁶². Néanmoins, cette augmentation doit être relativisée car la plupart des mariages internationaux sont célébrés entre des hommes japonais et des femmes étrangères d'origine asiatique (chinoises, philippines, coréennes)⁶³.

61. KŌSEIRŌDŌSHŌ, 2016.

62. 25,4 % des Japonaises se marient avec des Coréens, 18,3 % avec des Américains et 12,1 % des Chinois. KŌSEIRŌDŌSHŌ, 2016.

63. En 2015, au sein des mariages internationaux entre Japonais et femmes étrangères : 38,7 % l'étaient avec des Chinoises, 20,7 % avec des Philippines et 15,3 % avec des Coréennes.

| | 1995 (H7) | 2005 (H17) | 2015 (H27) |
|---|-------------------|-------------------|--------------------|
| Nombres de Brésiliens enregistrés au Japon (% du total d'étrangers) | 176 440 (13 %) | 302 080 (15 %) | 173 437 (7,7 %) |
| TOTAL des mariages internationaux (époux étranger) | 6 940 | 8 365 | 6 167 |
| Époux brésilien (% du total des mariages internationaux) | 162 (2,3 %) | 261 (3,1 %) | 344 (5,6 %) |
| TOTAL des mariages internationaux (épouse étrangère) | 20 787 | 33 116 | 14 809 |
| Épouse brésilienne (% du total des mariages internationaux) | 579 (2,8 %) | 311 (0,9 %) | 277 (1,9 %) |

TABLEAU RÉALISÉ PAR L'AUTEUR À L'AIDE DES STATISTIQUES OFFICIELLES DU MINISTÈRE DES AFFAIRES JUDICIAIRES (*HŌMUSHŌ* 法務省) ET DU MINISTÈRE DE LA SANTÉ, DU TRAVAIL ET DES AFFAIRES SOCIALES (*KŌSEIRŌDŌSHŌ* 厚生労働省)

Les mariages mixtes Japonais-Brésiliens sont donc relativement minoritaires au sein des unions internationales : cette endogamie de la première génération d'immigrés brésiliens au Japon peut être expliquée par un équilibre de genre parmi les immigrés – l'immigration de Brésiliennes ayant rapidement suivi celles des hommes⁶⁴ – mais aussi par une communautarisation encore relativement forte. Souvent concentrés dans des « enclaves brésiliennes », ceux qui ne maîtrisent pas la langue japonaise restent condamnés à une stagnation professionnelle, freinant leur intégration sociale. Aussi, les métis nippo-brésiliens sont majoritairement des enfants de couples d'immigrés brésiliens au Japon, bien plus que de couples unissant Brésiliens et nationaux japonais. La plupart des jeunes présentant un physique métis « nippo-brésilien » au Japon, sont donc des jeunes immigrés ou enfants d'immigrés de nationalité brésilienne n'ayant ni les mêmes droits ni le même statut en tant qu'étrangers que des nationaux japonais au physique métis.

64. YAMANAKA, 1997, p. 11-34.

Conformément aux données dont nous disposons sur les mariages internationaux, les Japonais au profil physique nippo-occidental tant recherché sont très minoritaires au Japon et les agences sont souvent obligées de faire venir de l'étranger des mannequins au physique attendu, sauf pour les immigrés brésiliens métis du Japon. En 2010, un directeur d'agence de mannequins expliquait à leur sujet :

Les mannequins nippo-brésiliens occupaient l'an dernier 5 % du marché japonais, une proportion qui tend à augmenter puisqu'ils sont nombreux, vivent déjà au Japon, et sont déjà plus ou moins habitués au pays, ce qui rend le processus de sélection, de préparation et de logement moins coûteux et plus rapide pour les agences. Et c'est en général rentable. On les retrouve partout dans Tokyo, sur les photos, dans des publicités, dans des poses esthétiquement avantageuses⁶⁵.

Les immigrés brésiliens métis répondent donc aux attentes économiques des agences de mannequins car ils coûtent relativement « moins cher » que les mannequins internationaux : d'une part, ils vivent en nombre au Japon et d'autre part, ils sont souvent plus « disponibles » que d'autres mannequins pour qui les parents veillent à ce que la carrière n'empiète pas sur les études. Au contraire, pour certaines familles brésiliennes, l'opportunité que constitue le mannequinat mérite de se rendre disponible.

Une partie des Brésiliens souffrent de problèmes de scolarisation de sorte que leurs perspectives professionnelles sont rapidement limitées et que certains se retrouvent dès l'adolescence à travailler en usine avec des contrats de travail précaires, à l'image de leurs parents. Les raisons de ces difficultés scolaires sont diverses et dépendent bien souvent des conditions d'immigration au Japon : l'âge d'arrivée, la scolarisation en école brésilienne ou japonaise⁶⁶, la langue parlée au sein du foyer familial, le niveau d'études des parents, la mobilité sur le territoire

65. YAMAMOTO, 2010.

66. Quoique encouragés à être scolarisés, les étrangers se retrouvent dans un vide juridique : la scolarisation des enfants au Japon si elle est obligatoire pour les nationaux japonais (*kokumin* 国民), ne l'est pas pour les étrangers.

japonais, les ruptures scolaires éventuellement occasionnées par des retours au Brésil, la séparation familiale, etc⁶⁷. Selon le ministère de l'Éducation japonais, en 2014, sur les 73 289 élèves étrangers inscrits dans des écoles publiques japonaises 29 198 avaient besoin d'un soutien en langue japonaise. Parmi eux, le groupe le plus nombreux était celui formé par les 8 340 élèves de langue maternelle portugaise – donc Brésiliens⁶⁸. Ces difficultés scolaires peuvent dans certains cas être accentuées par la relative indisponibilité des parents en raison de leur travail. Alors que la plupart des femmes japonaises arrêtent encore de travailler à la naissance de leur premier enfant afin de se consacrer entièrement à son éducation, rares sont les femmes immigrées brésiliennes qui ne travaillent pas. Si les écoles japonaises sont habituées à ce que les mères soient à la disposition des enfants et des institutions scolaires, ce n'est pas le cas de beaucoup d'enfants brésiliens dont, non seulement les deux parents travaillent, mais font, en outre, beaucoup d'heures supplémentaires.

Le mannequinat peut aussi être considéré comme une source de revenu d'appoint apportant une aisance financière complémentaire au mannequin et/ou à sa famille. Ce sont d'ailleurs parfois les parents qui incitent leurs enfants à participer aux défilés de mode et concours de beauté communautaires. Ces derniers comme le concours « Miss Nikkey Japan » qui existe depuis 2002 ou le concours « The Model » créé en 2017, n'ont cessé de se multiplier dans la région du Tōkai (départements de Shizuoka, Aichi, Gifu, Mie) où vivent de nombreux Brésiliens. Un commerce lucratif autour du mannequinat s'est créé au sein de la communauté brésilienne avec des agences qui proposent tous leurs services en portugais, mais aussi des cours pour « apprendre à devenir mannequin », ou encore des concours de beauté sponsorisés par les boutiques de mode et salons esthétiques « ethniques » brésiliens. Selon la Youtubeuse Gabriela Martins⁶⁹,

67. MIYAJIMA, 2005.

68. Ce chiffre augmenta en 2016 avec 8 779 élèves de langue maternelle portugaise ayant besoin d'un soutien en langue japonaise. MONBUSHŌ, 2016.

69. Elle travailla dans une agence japonaise de 17 à 19 ans. Elle ne maîtrise pas bien la langue japonaise. Sa vidéo intitulée « la vie d'un mannequin au Japon » (Vida de Modelo no Japão) fut postée le 3 août 2017 et visionnée 838 fois : <https://www.youtube.com/watch?v=ytBSfawkD1g>

brésilienne métisse (nippon-occidentale), qui partage dans l'une de ses vidéos son expérience en tant que mannequin au Japon, le mannequinat dans ce milieu communautaire brésilien ne permet pas de faire carrière mais plutôt de faire des « petits boulots » (*baito* バイト) pour se faire un peu d'argent. Selon elle, seules les agences de mannequins japonaises permettent de faire réellement carrière et rares sont ceux ou celles qui y parviennent. La Youtubeuse explique avoir quitté son agence japonaise de mannequin car ses contrats, trop sporadiques et pas assez importants pour qu'elle puisse en vivre, la forçaient à s'absenter de son travail à l'usine, ce qui compromettrait son emploi et ses finances. Précisons néanmoins que l'une des raisons de cet échec de professionnalisation dans le domaine est aussi probablement lié au fait que la jeune fille ne maîtrise pas bien la langue japonaise.

Malgré le peu d'élus arrivant à percer dans cette profession, les médias lusophones du Japon consacrent de nombreux articles et reportages à ces « Brésiliennes qui brillent sur les podiums » entretenant le mythe de « l'ex-ouvrier *dekasegui* devenu mannequin international » à l'image des Kelly Misawa ou Rina Fujita qui travaillaient dans des usines avant de devenir des mannequins prisés sur le marché japonais⁷⁰, ou encore Emi Renata qui fut découverte dans un McDonald's avant de connaître la célébrité⁷¹. La presse lusophone a ainsi tendance à identifier ces mannequins comme « filles d'ouvriers *dekaseguis* » et à analyser leur réussite en ce qu'elle permet de sortir de la condition d'immigré, voire de rentrer au Brésil. Rina Fujita qui commença à travailler comme mannequin en 1999 lorsqu'elle remporta un concours de beauté à Komaki (Aichi) incarne ce modèle de la réussite des immigrants brésiliens au Japon ayant débuté leur carrière dans le milieu communautaire. Dans l'un des articles consacrés aux mannequins devenus célèbres, il nous est dit qu'elle « gagne en 30 jours plus qu'un salaire annuel d'un ouvrier qualifié au Japon » de sorte que ses premiers salaires lui permirent de « renvoyer ses parents *dekaseguis* au Brésil⁷² ».

70. IPC TV, « Modelas brasileiras fazem sucesso no Japão » (Les mannequins brésiliens connaissent le succès au Japon), *Conexão japão* #18.

71. IPC TV, « Brasileira é descoberta no McDonalds e vira Top Model no Japão » (La brésilienne découverte au McDonald's qui devint Top Model au Japon), *Conexão japão* #21.

72. XAVIER, 23 décembre 2010.

Or Rina Fujita, n'est pas devenue célèbre aux yeux des Japonais en tant que fille d'immigrés brésiliens mais en tant que mannequin *hāfu*. Le livre qu'elle publia en 2010 en japonais sur ses secrets pour rester belle et en bonne santé élude la question de ses origines sociales⁷³. Si l'image des métis nippo-brésiliens est prisée en ce qu'elle se conforme au phénotype *hāfu* valorisé, tel n'est pas toujours le cas de leur origine sociale ni de leur comportement culturel. Pour réussir dans ce milieu, il faut pouvoir jouer le rôle de *hāfu*, et se conformer aux attentes culturelles des clients et des agences japonaises. Selon Watarai Tamaki, les agences de mode japonaises qui emploient les Brésiliens se plaignent souvent de ce qu'ils ne parlent pas pour la plupart anglais et ne sont pas « culturellement » suffisamment japonais⁷⁴. Même scolarisés en écoles japonaises, les métis brésiliens ayant, pour la plupart, grandi dans un bain culturel brésilien, présentent des comportements culturellement marqués, éloignés des attentes japonaises. Leur culture brésilienne, en tant que culture d'immigrés, est dévalorisée par rapport à celle des métis *hāfu* internationaux qui parlent anglais. Il est donc attendu des métis brésiliens au phénotype *hāfu* qu'ils puissent correspondre au stéréotype bi-ethnique et bi-culturel international, qu'ils maîtrisent l'anglais tout comme le japonais et répondent aux attentes culturelles du Japon. Le cas échéant ils sont relégués au rang de « faux *hāfu* », par opposition aux « vrais *hāfu*⁷⁵ ».

73. FUJITA, 2010.

74. WATARAI, 2012.

75. On constate le même phénomène parmi les métis nippo-américains d'Okinawa ne répondant pas au critère international. Stephen Murphy-Shigematsu a montré qu'ils se perçoivent comme des « *hāfu* (trop) ordinaires » (*futsū no hāfu* 普通のハーブ), par opposition aux *hāfu* médiatisés internationaux. Il rapporte ainsi les propos d'Emiko, métisse nippo-américaine née et éduquée à Okinawa par sa mère japonaise, et ne parlant pas anglais : « Les gens aiment nous demander : vous parlez anglais ? Et nous nous sentons embarrassés de répondre que non, nous ne le parlons pas. Mais pourquoi attend-on de nous que nous parlions anglais ? Simplement à cause de notre apparence. Ils sont déçus aussi que nous ne soyons pas à la mode, que nous ne soyons pas des *hāfu* internationaux. Ils nous considèrent parfois comme de pauvres enfants abandonnés par nos pères et élevés par nos mères qui travaillent dans des bars. » MURPHY-SHIGEMATSU & WILLIS, 2008, p. 289.

Exploités pour leur potentiel physique et économique⁷⁶, constituant une version plus rentable que les métis *hāfu*, les Brésiliens métis doivent apprendre à se comporter comme des *hāfu* devant les caméras pour réussir. Ceci implique de gagner en aisance culturelle auprès des prestataires japonais mais aussi d'apprendre les codes culturels de l'élite anglophone internationale tokyoïte. Dans son projet photographique « *at mid-distance* », le photographe nippo-brésilien Ricardo Yamamoto, aborde ces questions de distance sociale et culturelle mais aussi de catégories identitaires instrumentalisées selon les besoins. En tant que Brésilien d'origine japonaise ayant émigré au Japon comme ouvrier non qualifié, il a lui-même fait l'expérience des re-catégorisations identitaires de par son apparence physique et son statut social : considéré comme un « Japonais » privilégié au Brésil il devint un « immigré *dekasegui* brésilien » au Japon. Photographe autodidacte devenu producteur d'émissions télévisées lusophones pour l'audience brésilienne du Japon, il fit une seconde fois l'expérience du changement de regard social des Japonais en quittant les « enclaves brésiliennes », où il faisait l'expérience de la perception négative de la communauté brésilienne, pour s'installer à Tokyo, où la perception est beaucoup plus positive⁷⁷. Le travail de Yamamoto, s'il met en scène le changement de regard produit par la médiatisation des mannequins brésiliens métis venus de milieux sociaux moins favorisés que la plupart des métis *hāfu* internationaux, nous rappelle aussi que les images positives ne modifient pas les images négatives en ce qu'elles ne renversent pas les relations hiérarchiques de pouvoir et de domination sur lesquelles sont construites et élaborées l'altérité culturelle et ethnique⁷⁸.

76. Sur la question de l'instrumentalisation des travailleurs nippo-brésiliens au Japon rappelons que lors de la crise de 2008, le gouvernement japonais avait mis en place une aide financière au retour des travailleurs brésiliens licenciés, devenus socialement indésirables. Le 11 avril 2017, la Keidanren déclara que face à la pénurie de main d'œuvre, une option serait de faire revenir les Nikkei (les mêmes qu'on avait renvoyés chez eux). LIVEDOORNEWS, 11 avril 2017.

77. Interview avec Ricardo Yamamoto, conduite le 9 février 2008 à Tokyo.

78. HALL, 1997, p. 223–279.

Conclusion

Le modèle le plus médiatisé et le plus valorisé du métissage au Japon est celui d'un métissage hégémonique *hāfu* cosmétique tel qu'il est défini par Kō Mika à savoir, lisse, « anhistorique et apolitique⁷⁹ » et si exclusif qu'il ne bouscule pas les normes japonaises. Proportionnellement surreprésentés dans le monde de l'image et du divertissement, les métis *hāfu* sont admirés pour les raisons qui les distinguent et les séparent des Japonais « normaux », toujours décrits comme mono-ethniques, monolingues et ne possédant qu'un passeport. Tout comme le multiculturalisme japonais qui tend à l'éloge abstrait des cultures exotiques, ces modalités de mise en avant de la diversité aboutissent à la célébration de l'idée d'un multiculturalisme abstrait, ainsi qu'à la célébration d'une pluralité ethnique ayant une valeur principalement cosmétique répondant aux critères d'esthétisation globaux qui mettent de plus en plus en avant des physiques métissés⁸⁰. Avec l'élection d'Ariana Miyamoto comme « miss Japon » le Japon s'approprie le métissage nippo-afro-américain comme un symbole du XXI^e siècle et peut prétendre à avoir sa place « sur la scène du beau international⁸¹ ». Tout comme l'emballage médiatique observé en Corée du Sud au sujet de Hines Ward, sportif métis coréano-afro-américain eut pour fonction « d'effacer le passé raciste coréen⁸² », on pourrait émettre l'hypothèse que l'élection d'Ariana Miyamoto aurait effacé symboliquement le racisme japonais envers les métis nippo-afro-américains en la faisant accéder à un statut supérieur⁸³. Désormais érigés en modèle de succès, les métis symboliseraient un Japon au sein duquel les barrières ethniques pourraient être abattues... à condition d'avoir le physique, la culture et la langue adéquats.

79. Kō, 2014, p. 643.

80. ASSAYAG, 2013.

81. *Ibid.* On peut d'ailleurs se demander si cette élection aurait eu lieu si les États-Unis n'avaient pas eu un président noir, ou métis, relançant ainsi sur la scène globalisée le modèle du « black is beautiful » ou encore si le Japon n'avait pas été choisi pour héberger les prochains Jeux Olympiques de 2020.

82. AHN, 2014, p. 399.

83. Depuis son élection, Ariana Miyamoto se sert de sa notoriété pour « lutter » contre le racisme au Japon. TAKAHASHI, 9 mai 2015.

Tout comme le multiculturalisme à la japonaise fut décrié, la valorisation du métissage des *hāfu* orchestrée par les Japonais fait l'objet de critiques et de nombreux métis ont pris la parole pour se réapproprier les discours à leur sujet⁸⁴. Néanmoins, ce sont principalement les métis au capital socio-culturel le plus élevé qui prennent la parole et deviennent producteurs de discours sur la « diversité japonaise ». À l'inverse, la plupart des acteurs représentant la diversité sociale japonaise sont encore bien souvent dans une situation de confiscation de la parole, du fait de leur statut social inférieur – comme c'est le cas de nombreux immigrés brésiliens – ou du fait de leur invisibilité ethnique.

Invités sur critères ethniques et exploités pour leur potentiel économique, les Brésiliens d'origine japonaise, jugés culturellement inadéquats, ont été en partie à l'origine de l'inflation de la question multiculturelle au Japon. Quand leurs enfants nés au Japon viennent perturber le milieu des *hāfu* internationaux tokyoïtes avec leurs comportements jugés parfois trop brésiliens, c'est encore une fois la question du statut social et des rapports de domination qui est en jeu. La présence des Brésiliens continue donc de faire évoluer les discours sur l'identité japonaise, à la fois sur les terrains de l'ethnicité, de la culture et du statut social. Leur intégration croissante à la société japonaise devrait leur donner à l'avenir les outils nécessaires pour devenir visibles et audibles, s'ils le souhaitent et lorsqu'ils le souhaitent, et non plus seulement pour servir les besoins d'un Japon en quête d'une diversité esthétique qui ne bousculerait pas son modèle homogène.

Bibliographie

AHN Ji-Hyun, 2014, « Rearticulating Black Mixed-race in the Era of Globalization Hinesward and the Struggle for Koreanness in Contemporary South Korean Media » in *Cultural Studies*, Vol. 28, No. 3, p. 391-417.

84. De nombreuses productions culturelles existent sur le thème des *hāfu*, et elles sont souvent produites par des *hāfu* comme le film *Hafu: The Mixed Race Experience in Japan* réalisé par les métisses Lara Perez-Takagi et Megumi Nishikura (2013, 90 minutes) ou encore l'actuel projet photographique « projet hafu2hafu » consistant à photographier des métis *hāfu* du monde entier. Voir le site <http://hafu2hafu.org/>.

ASAHI SHINBUN 朝日新聞, 30 mai 2006, « Nihongo wakaranai Nihonjin Nihonjin zairyū shikaku no kōshin sezu Hōmushō saiban jiken » 日本語わからない日系人 在留資格更新せず法務省試案 (Ces *Nikkeijin* qui ne comprennent pas le Japonais. Projet du ministère de la Justice de ne pas renouveler leur titre de résident au Japon).

ASSAYAG Jackie, mars 1999, « La “glocalisation” du beau », *Terrain*, 32, 15 p.

BONNIOL Jean-Louis, 1991, « Processus identitaires dans les situations de “métissage” : la logique de la partition », in *Métissages. Linguistique et anthropologie*, L’Harmattan, Paris, p. 109-119.

BURGESS Chris, 2008, « Celebrating ‘Multicultural Japan’: Writings on ‘Minorities’ and the Discourse on ‘Difference’ » in *Electronic Journal of Contemporary Japanese Studies*. URL: <http://japanesestudies.org.uk/articles/2008/Burgess.html>

CENTRO DE ESTUDOS NIPO-BRASILEIROS, 1990, *Pesquisa da população de descendentes de japoneses residentes no Brasil 1987-1988* (Recensement de la population des descendants de Japonais et résidents du Brésil), Centro de estudos Nipo-Brasileiros, São Paulo.

CHIGUSA Charles Tetsuo (dir.), 1994, *A Quebra dos Mitos, O fenômeno dekasegi através de relatos pessoais* (La chute des mythes, le phénomène *dekasegi* raconté à travers les récits personnels), Apoio cultural, Banespa, International Press Corporation Produção & Consultoria, Atsugi, 154 p.

CORRÊA COSTA João Pedro, 2007, *De Decasségui a Emigrante* (De *dekasegi* à émigré), Fundação Alexandre de Gusmão, 328 p. URL : http://www.livrosgratis.com.br/arquivos_livros/al000187.pdf

FISH Robert A., 2009, « ‘Mixed-blood’ Japanese, a Reconsideration of Race and Purity in Japan », in *Japan’s Minorities: The Illusion of Homogeneity*, Londres, Routledge, Londres, p. 40-58.

- FUJITA Rina, 2010, « *Moderurina no bi-shoku jū seikatsu no reshipi – itsu demo herushi&kireide i gen'in riyū* » モデルRinaのrecipe of 美・食・住life—いつでもヘルシー&キレイでいられる理由 (Pourquoi est-elle toujours jolie et en forme ? Les recettes de beauté, de cuisine, de vie du mannequin Rina), *Shujin no tomo* 主婦の友 (L'amie de la femme au foyer), 128 p.
- FUKUDA Akihiro 福田晃広, 27 JANVIER 2018, « Josei besshi kara hito shusabetsu made, Shōwana seijika tondemo hatsugen-shū » 女性蔑視から人種差別まで、昭和な政治家トンデモ発言集 (*Du mépris des femmes à la discrimination raciale, une compilation des déclarations offensantes des politiciens de l'ère Shōwa*), *Daiyamondo onrain* ダイヤモンド・オンライン. URL : <https://diamond.jp/articles/-/157391>
- FUKUOKA Yasunori 福岡安則, 1993, *Zainichikankoku Chōsen hito – Wakai sedai no aidentiti* 在日韓国・朝鮮人—若い世代のアイデンティティ (L'identité des jeunes générations d'immigrés coréens au Japon), Chūō Kōronsha 中央公論社, Tokyo, 234 p.
- GAGNON Denis, GIGUÈRE Hélène (dir.), 2014, « Le métis comme catégorie sociale : revendications, agencéité et enjeux politiques » in *Anthropologie et Sociétés*, vol. 38 numéro 2, p. 9-303.
- GAMBLE Adriane E, octobre 2009, « Hapas: Emerging Identity, Emerging Terms and Labels & the Social Construction of Race » in *Stanford Journal of Asian American Studies*, Vol. II., p. 1-20.
- GAIKOKUJIN SHUJU TOSHI KAIGI 外国人主従都市会外議 (Commission du regroupement des villes à forte concentration d'étrangers), 2001, *Hamamatsu sengen oyobi teigen* 浜松宣言及び提言 (La déclaration de Hamamatsu et ses propositions).
- GOFFMAN Erving, 1973, *La mise en scène de la vie quotidienne*, Éditions de Minuit, Paris, 256 p.

GREER Tim, 2001, « Half, Double or Somewhere In-Between? Multi-faceted Identities among Biracial Japanese » in *Japan Journal of Multilingualism and Multiculturalism*, vol. 7, n° 1, p. 1-17.

HALL Stuart, 1997, « The spectacle of the 'other' » in *Representation: Cultural Representations and Signifying Practices*, (Hall, dir.), Sage, Londres, p. 223-279.

HAMAMATSU (municipalité), 19 octobre 2001, *Hamamatsu sengen oyobi teigen* 浜松宣言および提言 (Déclaration de Hamamatsu et ses propositions).

HŌMUSHŌ 法務省, 1989-1995, *Zairyū gaikokujin tōkei* 在留外国人統計 (Statistiques concernant les étrangers résidant au Japon), en particulier : *Burajiruseki gaikokujin tōrokusha no suishin* ブラジル籍外国人登録者の推進 (Évolution du nombre d'étrangers de nationalité brésilienne enregistrés au Japon).

I OLLER Montserrat Ventura, SURALLÉS Alexandre, MATA Maite Ojeda, DIESTE Josep Lluís Mateo, MAURI Mònica Martínez, KRADOLFER Sabine, DOMINGUEZ Pablo, COELLO Alexandre, I FAINÉ Montserrat Clua, VAN DEN BOGAERT Alice, STOLCKE Verena, 2014, « Métissages : étude comparative des systèmes de classification sociale et politique » in *Anthropologie et Sociétés*, 38 (2), p.229-246.

ISHI Angelo Akimitsu イシ・アンジェロ, 1997, « Daisotsu gishi ga sankei rōdōsha ni natta toki – dekasegi nikkei burajirujin no shigoto aidentiti » 大卒技師が3K労働者になった時-出稼ぎ日系ブラジル人の仕事アイデンティティ (Quand un ingénieur diplômé devint ouvrier non qualifié – le travail et l'identité des travailleurs migrants Nippo-Brésiliens), in KAWAI Hayao 河合隼雄 et UCHIHASHI Katsuto 内橋克人 (dir.), *仕事の創造* (La création du travail), Iwanami Shoten 岩波書店, Tokyo, p. 102-140.

IWABUCHI Kōichi 岩淵功一, 2014, *Hāfu toha dare ka : jinsbu konkō - media hyōsho kōshō jissen* 〈ハーフ〉とは誰か:人種混淆・メディア表象・交

渉実践 (Qui sont les *bāfu* ? : mélange de races, représentation dans les médias, pratique de la négociation), Seikyūsha 青弓社, Tokyo, 296 p.

IPC TV, décembre 2014a, « Modelas brasileiras fazem sucesso no Japao » (Les mannequins brésiliens connaissent le succès au Japon), CONEXÃO JAPÃO #18, 8'15, <https://www.youtube.com/watch?v=-LUDk9IOUeQ>

IPC TV, décembre 2014b, « Brasileira é descoberta no Mcdonalds e vira Top Model no Japão » (La brésilienne découverte au Mcdonalds qui devint Top Model au Japon), CONEXÃO JAPÃO #21, 7'28, <https://www.youtube.com/watch?v=Ulx91DQP12A&t=24s>

KAJITA Takamichi 梶田孝道, 1998, « The Challenge of Incorporating Foreigners in Japan: 'Ethnic Japanese' and 'Sociological Japanese' », in Weiner & Hanami (dir.), *Temporary Workers or Future Citizens? Japanese and U.S. Migration Policies*, Palgrave Macmillan, Londres, p. 120-147.

KAJITA Takamichi 梶田孝道, TANO Kiyoto 丹野清人, HIGUCHI Naoto 樋口直人, 2005, *Kao no mienai teijūka : Nikkei-Burajirujin to kokka, shijō, imin nettowāku 顔の見えない定住化 : 日系ブラジル人と国家・市場・移民ネットワーク* (Un processus de fixation invisible : les Nikkei-Brésiliens face à l'État, au marché et aux réseaux d'immigrés), Nagoya daigaku shuppankai 名古屋大学出版会, Nagoya, 341 p.

KŌ Mika 高みか, 2014, « Representations of 'Mixed-Race' Children in Japanese Cinema from the 1950s to the 1970s » in *Journal of Intercultural Studies*, vol. 35, n° 6, p. 627-645.

KOMAI Hiroshi 駒井洋, 1995, *Teijūka suru gaikokujin 定住化する外国人* (Ces étrangers qui s'installent), Akashi Shoten 明石書店, Tokyo, 289 p.

KŌSEIRŌDOSHŌ 厚生労働省, 2016, *Heisei 28 nendo jinkō dōtai tōkei tokushu hōkoku 'konin ni kansuru tōkei' no gaikyō* 平成 28 年度 人口動態統計特殊

報告「婚姻に関する統計」の概況 (Rapport spécial sur la dynamique de la population en 2016, situation générale des « statistiques sur le mariage »).

LESSER Jeffrey, 1999, *Negotiating National Identity: Immigrants, Minorities, and the Struggle for Ethnicity in Brazil*, The Center for Comparative, Duke University Press, Durham, 281 p.

LESSER Jeffrey (dir.), 2003, *Searching for Home Abroad: Japanese Brazilians and Transnationalism* (À la recherche de son chez soi à l'étranger : les Nippo-Brésiéliens et le transnationalisme), Duke University Press, Durham, 219 p.

LIE John, 2003, "The discourse of Japaneseness" in DOUGLASS Mike, ROBERTS Glenda S. (dir.), *Japan and Global Migration: Foreign Workers and the Advent of a Multicultural Society*, University of Hawaii Press, Hawaii, p. 70-90.

LIPOVETSKY Gilles & SERROY Jean, 2013, *L'esthétisation du monde*, Gallimard, Paris, 563 p.

LIVEDOORNEWS, 11 AVRIL 2017, « Hitodebusokude 'Nikkeijin ni Nihonde hataraitemorau' keidanren no teian ni handan » 人手不足で「日系人に日本で働いてもらう」経団連の提案に批判 (Critiques de la proposition du Keidanren de « faire venir des travailleurs d'origine japonaise pour combler la pénurie de main d'œuvre). URL : <http://news.livedoor.com/article/detail/12921848/>

MIYAJIMA Takashi 宮島喬 et KANŌ Hiromasa 加納弘勝 (dir.), 2002, *Kokusai shakai, hen'yō suru Nihon shakai to bunka* 国際社会 変容する日本社会と文化 (La société internationale et les changements socioculturels japonais), vol. 2, Tōkyō daigaku shuppankai 東京大学出版会, Tokyo, 228 p.

MIYAJIMA Takashi 宮島喬 et ŌTA Haruo 太田晴雄, 2005, *Gaikokujin no kodomo to nihon no kyōiku-fushūgaku mondai* 外国人の子供と日本の教育-不就学問題 (Les enfants étrangers et l'éducation japonaise - le problème

de la déscolarisation), Tōkyō daigaku shuppankai 東京大学出版会, Tokyo, 254 p.

MONBUSHŌ 文部省, 2016, « Nihongo shidō ga hitsuyō na gaikokujin jidō seitō no ukeire jōkyō nado ni kansuru chōsa (Heisei 28 nendo) » 日本語指導が必要な外国人児童生徒の受入れ状況等に関する調査 (平成28年度) の結果について (À propos des résultats de l'« Enquête sur les conditions d'accueil des enfants et élèves étrangers ayant besoin d'un soutien en langue japonaise », année 2016).

MORI Hiromi 森博美, 1997, *Immigration Policy and Foreign Workers in Japan*, Palgrave Macmillan, Londres, 227 p.

MURPHY-SHIGEMATSU Stephen マーフィ重松ステーブン, 1997, “Representations of Amerasians in Japan” (Représentations des Amérasiens au Japon) in *Japanese Society*, Japanese Society Research Institute, vol. 1, p. 61-67.

MURPHY-SHIGEMATSU Stephen マーフィ重松ステーブン, 2008, “The Invisible Man’ and other Narratives of Living in the Borderlands of Race and Nation”, in MURPHY-SHIGEMATSU Stephen et WILLIS David Blake (dir.), *Transcultural Japan: At the Borderlands of Race, Gender, and Identity*, Routledge, Londres, p. 282-304.

MURPHY-SHIGEMATSU Stephen et WILLIS David Blake (dir.), 2008, *Transcultural Japan: At the Borderlands of Race, Gender, and Identity*, Routledge, Londres, 369 p.

NAKANO Ayumi 中野渉, 27 mars 2015, « Miyamoto Eriana San ‘Nihonjin deha nai’ to hihan ni ‘kuyashii’ misu unibusu Nihon daihyō » 宮本エリアナさん「日本人ではない」との批判に「悔しい」ミス・ユニバース日本代表 (À la critique selon laquelle « elle n'est pas japonaise » Eriana Miyamoto, représentante de Miss Univers Japon répond « c'est navrant »), *The Huffington Post*.

NEW YORK TIMES, 24 Septembre 1986, “Two papers quote Japanese leader on abilities of minorities in U.S.”

NHK, 2005, *Haru to natsu todokanakatta tegami* ハルとナツ届かなかった手紙 (Haru et Natsu, l’histoire des lettres qu’elles ne reçurent jamais), 2005.

NIKKAN GENDAI 日刊ゲンダイ, 12 octobre 2017, *Kazuo Ishiguro shi no jushode ukibori ni jūkokušekimondai no mujun* カズオ・イシグロ氏の受賞で浮き彫り 二重国籍問題の矛盾 (Le prix nobel de Kazuo Ishiguro ravive le problème de la double nationalité).

NOJIMA Toshihiko 野島年彦, novembre 1989, « Susumetai nikkeijin no tokubetsu ukeire » 進めたい日系人の特別受け入れ (Proposition pour l’admission spéciale des *Nikkeijin*), *Gekkan Jiyū Minshu* 月刊自由民主 (Le mensuel du Parti Libéral Démocrate), p. 98-99, cité et traduit en anglais dans YAMANAKA, 1996, p. 76.

NORO Hiroshi 野呂浩, 2004, « Amerasian sukūru in Okinawa kōsatsu » アメリカン・スクール・イン・オキナワ考察 (Une étude des écoles pour Amérasiens à Okinawa), *The Bulletin of the Department of Engineering*, Tokyo Polytechnic University, Tokyo, vol. 27, n° 2, p. 25-33.

OKAMURA Hyoue, 2017, “The language or ‘racial mixture’ in Japan: How *ainoko* became *haafu*, and the *haafu-gao* makeup fad” in *Asia Pacific Perspectives*, Vol. 14, no. 2, p. 41-79.

OGUMA Eiji 小熊英二, 1995, *Tan’itsu minzoku shinwa no kigen: ‘Nihonjin’ no Jigazō no Keifu* 単一民族神話の起源: 日本人の自画像の系譜 (L’origine du mythe de l’homogénéité japonaise : la généalogie des autoportraits des Japonais), Shin’yōsha 新曜社, Tokyo, 450 p.

ONAI Tōru 小内透 (dir.), 2003, *Zainichi Burajirujin no kyōiku to hoiku – Gunma-ken Ōta Ōizumi chiku o jirei to shite* 在日ブラジル人の教育と保育-群馬県太田大泉地区を事例として (L’éducation et les soins des

enfants des résidents brésiliens du Japon : le cas des villes d'Ota et Oizumi dans le département de Gunma), Akashi Shoten 明石書店, Tokyo, 230 p.

ONUMA Yasuaki, 1993, *Tan'itsu minzoku shakai no shinwa wo koete : Zainichi Kankokujin/Chosenjin to Shutsunyūkoku Kanri Taisei* 単一民族社会の神話を超えて—在日韓国人・朝鮮人と出入国管理体制 (Dépasser le mythe de l'homogénéité de la société japonaise : les résidents coréens du Japon et le système de contrôle de l'immigration), Tōshindo 東信堂, Tokyo, 496 p.

PERROUD Mélanie, 2007, « Migration retour ou migration détour ? » in *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 23, n° 1, p. 49-70.

RIVAS Zelideth Maria, 2015, "Mistura for the fans: performing mixed-race Japanese Brazilianness in Japan", in *Journal of Intercultural Studies*, vol. 36 Issue 6, p. 710-728.

ROTH Joshua Hotaka, 2002, *Brokered Homeland-Japanese Brazilian Migrants in Japan*, Cornell University Press, New York, 176 p.

ROUSTAN Frédéric, 2017, « Discours catégoriels et enjeux de la notion de métissage des populations : le cas des individus nés de couples nippon-philippins », in *Japon Pluriel n° 11, Actes du onzième colloque de la Société Française des Études Japonaises*, Philippe Picquier, Arles, p. 111-119.

RUSSELL John G., 2009, « The Other Other: The Black Presence in the Japanese Experience », in WEINER Michael (dir.), *Japan's Minorities: The illusion of Homogeneity*, Routledge, Londres, p. 84-115.

SAITŌ Hiroshi 齊藤広志 (dir.), 1980, *A presença Japonesa no Brasil* (La présence japonaise au Brésil), Universidade de São Paulo, São Paulo, 243 p.

SCHUFT Laura, 2012, « Les Concours de beauté à Tahiti. La fabrication médiatisée d'appartenances territoriale, ethnique et de genre », *Corps*, n° 10, p. 133-141.

- SEKIGUCHI Tomoko 関口知子, 2002, “Nikkei Brazilians in Japan: The Ideology and Symbolic Context Faced by Children of this New Ethnic Minority”, in DONAHUE Ray T. (dir.), *Exploring Japaneseness: on Japanese Enactments of Culture and Consciousness*, Ablex Publishing, Westport, p. 197-224.
- SŌMUSHŌ 総務省, 2006, *Tabunka kyōsei no suishin ni kansuru kenkyūkai hōkokusho : chiiki ni okeru tabunka kyōsei no suishin ni mukete* 多文化共生の推進に関する研究会報告書 : 地域における多文化共生の推進に向けて (Rapport d’activité du groupe de travail sur la promotion de la coexistence multiculturelle : le multiculturalisme au niveau local, vers la promotion de la coexistence).
- TAI Eika, 2007, « Multicultural Education in Japan » in *The Asia-Pacific Journal*, Volume 5, Issue 12, Dec 01, 20 p. URL: <http://apjif.org/-Eika-TAI/2618/article.pdf>
- TAKAHASHI Kosuke, 9 mai 2015, « Miyamoto Eriana San ‘jinshu he no henken, Nihon to sekai kara nakushitai’ Misu yunibāsu Nihon daihyō » 宮本エリアナさん「人種への偏見、日本と世界からなくしたい」【ミス・ユニバース日本代表】, (Eriana Miyamoto, candidate japonaise pour Miss Univers souhaiterait faire disparaître les préjugés ethniques au Japon et dans le reste du monde), *The Huffington Post*. URL : https://www.huffingtonpost.jp/2015/05/07/miyamoto-ariana-interview_n_7229170.html
- WATARAI Tamaki 度会環, 2012, « ‘Mesutisa’ kara ‘hāfu’ e : Nihon e no kokusai idō to Nikkei-Burajirujin josei no jinshuka » 『メスティサ』から『ハーフ』へ日本への国際移動と日系ブラジル人女性の人種化(De « métisse » à « hāfu » : migrations internationales et racialisation des femmes nippo-brésiliennes au Japon), Aichi kenritsu daigakuin kokusai bunka kenkyūka ronshū 愛知県立大学院国際文化研究科論集 (Bulletin of the Graduate School of International Cultural Studies), Aichi Prefectural University, vol. 13, p. 209-224.

- WILLIAMS Duncan Ryūken (dir.), 2017a, *Hapa Japan: History: Volume 1*, Kaya Press, Los Angeles, 500 p.
- WILLIAMS Duncan Ryūken (dir.), 2017b, *Hapa Japan: Identities & Representations: Volume 2*, Kaya Press, Los Angeles, 400 p.
- XAVIER Edson, 23 décembre 2010, « Beleza brasileira é sucesso no Japão » (Le succès de la beauté brésilienne au Japon) in *O Estado de São Paulo*, URL : <https://brazilontime.wordpress.com/2010/12/23/beleza-brasileira-e-sucesso-no-japao/>
- YAMAMOTO Ricardo, 2010, « At Mid Distance: Japanese-Brazilian Models and the Acquired Haafu Status », *Discover Nikkei*, URL: <http://www.discovernikkei.org/en/journal/2010/1/7/meia-distancia/>.
- YAMANAKA Keiko 山中啓子, 1996, « Return Migration of Japanese-Brazilians to Japan: The Nikkeijin as Ethnic Minority and Political Construct » in *Diaspora*, vol. 5, n° 1, p. 65-97.
- YAMANAKA Keiko 山中啓子, 1997, “Return Migration of Japanese Brazilian Women to Japan: Household Strategies and Search for the ‘Homeland’”, in Diane BAXTER, Ruth KRULFELD (éds.), *Beyond Boundaries: Selected Papers on Refugees and Immigrants*, volume 5, The American Anthropological Association, Arlington, p.11-34.
- YAMANAKA Keiko 山中啓子, 2000, « I will go Home but When? Labor Migration and Circular Diaspora Formation by Japanese Brazilians in Japan », in Mike DOUGLAS et Glenda Susan ROBERTS (dir.), *Japan and Global Migration*, Routledge, Londres, p. 123-152.
- YAMASHIRO Jane, 2008, « Hāfu », in Richard T. SCHAEFER (dir.), *Encyclopedia of Race, Ethnicity, and Society*, Thousand Oaks, Sage, p. 569-571.

YOMIURI SHINBUN 読売新聞, 24 septembre 1986, « 'Amerika wa chiteki reberu hikui' shushō hatsugen ni kōgi sattō- Amerika de daidaiteki hōdō » 「米は知的レベル低い」首相発言に抗議殺到 ▪ 米で大々の報道 (Le déluge de protestations face aux déclarations du premier ministre sur « la faiblesse du niveau intellectuel américain » – grand reportage aux États-Unis).

Résumé : Depuis plusieurs décennies, les métis japonais ou *hāfu* ont investi la scène médiatique japonaise, donnant à voir au reste du monde un Japon ostensiblement multiculturel en apparence rupture avec le mythe, toujours dominant, de l'homogénéité du peuple japonais. Pourtant la société japonaise compte depuis la fin des années 1980 de plus en plus d'immigrés asiatiques, de Brésiliens et de Péruviens *nikkei*, précisément autorisés à immigrer pour leur origine ethnique commune avec les Japonais. Cet article vise ainsi à analyser comment, à partir du cas spécifique des immigrés brésiliens *nikkei*, dont une partie est métissée, la valorisation du métissage constitue pour certains d'entre eux un instrument de contournement de l'identité immigrée encore perçue principalement de manière négative. Il s'agit de mettre en lumière les réticences du Japon à se penser comme un pays de diversité, malgré la valorisation d'une minorité de métis au profil ethnique et socio-culturel spécifique, et ainsi de penser la place de la question ethnique au sein des discours identitaires japonais.

Mots-clés : discours identitaire, métissage, immigration, multiculturalisme, Japon, Brésil

Abstract: For several decades, mixed-race Japanese or hāfu have taken over the Japanese media scene, showing the rest of the world an ostensibly multicultural Japan contrasting with the still dominant myth of its homogeneity. However, since the end of the 1980s, Japanese society has had an increasing number of Asian immigrants, but also Brazilians and Peruvian Nikkei, authorized to immigrate specifically for their common ethnic origin with the Japanese. This article thus aims at analysing how some mixed race Japanese-Brazilians use their ethnicity to be seen positively as hāfu and not negatively as immigrants. Our case study highlights Japan's reluctance to think of itself as a diverse country, despite the valorisation of some mixed-race Japanese with a

specific ethnic and socio-cultural profile, and thus tackles the issue of ethnicity within Japanese identity discourses.

Keywords : identity discourses, mixed-race, immigration, multiculturalism, Japan, Japanese-Brazilians

キーワード: アイデンティティ言説, ハーフ, 移民, 多文化, 日本, 日系ブラジル人